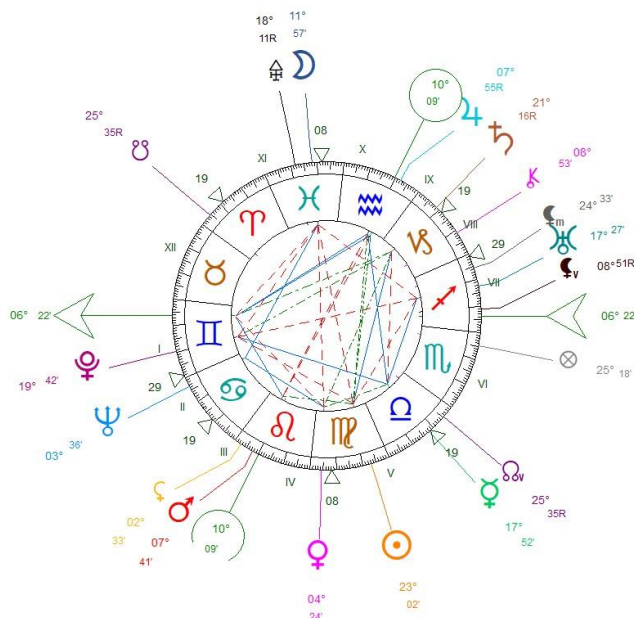


Germaine RICHIER, l'Ouragane

La rétrospective que le Centre Pompidou consacre à Germaine RICHIER se termine le 12 juin. Les œuvres de la célèbre sculptrice n'avaient plus été visibles à Paris depuis longtemps. Première femme à exposer de son vivant au Musée national d'Art moderne, en 1956, et internationalement reconnue à son époque, elle débuta son apprentissage aux Beaux-Arts de Montpellier puis monta à Paris. D'abord formée par Rodin, elle rejoint ensuite l'atelier de Bourdelle qui sera son mentor. « *Tout ce que je sais, c'est lui qui me l'a appris. Il m'a appris à lire une forme, à voir les formes, mettre une chose en place, aller de certitude en certitude* ». A ses côtés, elle travaille le modelage, le moulage, la pierre, le bois et perfectionne sa technique. Depuis ses premiers bustes jusqu'à ses dernières sculptures colorées, en passant par ses nus célèbres et ses figures hybrides fantastiques où se mêlent le monde humain, animal et végétal, la plasticienne ne cessera d'expérimenter durant ses, seulement, vingt-cinq années de créativité.

Née le 16 septembre 1902 dans une famille de minotiers et de viticulteurs, elle passe son enfance dans le midi de la France. De ses vagabondages dans les vignes et la garrigue, elle gardera une fascination pour les insectes et l'empreinte de la nature locale. « *J'aime le tendu, le nerveux, le sec, les oliviers desséchés par le vent, les bois cassants...* » dira t'elle. **Vierge Ascendant Gémeaux**, le thème de Germaine Richier s'organise autour d'un grand carré fermé au sein duquel l'opposition des deux luminaires se trouve en dissonance avec celle d'URANUS / PLUTON.

Germaine RICHIER



Thème Natal



Ma. 16.09.1902.21h 00 (20h 51 T.U.)

5E04 - 43N37 GRANS

Source Didier Geslain

Une configuration, selon Bill Tierney, « *astreignante et restrictive pour le sujet ... qui manquera de modération dans la vie et se débattrra au milieu de circonstances difficiles. Celles-ci devraient le forcer à mieux diriger ses énergies* ».

vitales, sinon il court le risque de se disperser et de s'épuiser complètement, surtout dans le grand carré mutable ». Ce qui est le cas ici. La conflictualité n'a donc certainement pas manqué de se manifester dans sa vie. Je la cite : « *Ma nature ne permet pas le calme, on est comme on est, et l'âge ne me rend pas douce et sereine, non pas que je bataille, mais c'est en moi, avec moi* ». MARS en Lion opposé JUPITER sur l'axe du méridien, aspect dominant le thème, confirme, en effet, une forte volonté qui ne tolère aucune entrave à son affirmation. Mercure en Balance, échappatoire de l'opposition des planètes lentes, et relié harmoniquement à JUPITER culminant, apporte une voie de sortie aux tensions. Maître d'Ascendant, maître des maisons II et V, il lui a permis de canaliser ses énergies discordantes en se colletant à la matière, toutes les matières, parmi lesquelles le métal bien en adéquation avec son MARS angulaire.

A douze ans, en découvrant les sculptures romanes du cloître St Trophime à Arles, elle décide de son futur métier : JUPITER vient de repasser sur lui-même accompagné par le transit d'URANUS sur le Milieu du Ciel au trigone de MERCURE et de son Ascendant qui déclenche sa vocation précoce. Elle n'en déviara pas malgré l'opposition familiale. « *Les femmes ne sont pas faites pour l'art* » disait son père¹. Heureusement soutenue par Jean, son frère aîné et adoré, avec qui elle partage une relation tout à la fois orageuse et fusionnelle, quasi incestuelle - LUNE des Poissons maîtresse de III.

En 1929, elle épouse Otto Bänninger, un sculpteur zurichois, praticien de Bourdelle, avec JUPITER qui transite son Ascendant au trigone de lui-même et du Milieu du Ciel. Elle s'installe à Paris dans un atelier qu'elle gardera toute sa vie, pose comme modèle et commence à gagner son indépendance grâce à l'enseignement qu'elle poursuivra quasiment jusqu'à la fin de sa vie. JUPITER et SATURNE en IX n'y sont pas pour rien. Après le travail de la pierre, elle se focalise principalement sur le bronze et passe des bustes aux personnages entiers. « *Pour moi, la sculpture, c'est quelque chose d'intime. C'est quelque chose d'intime et qui a ses propres lois* » affirme t'elle.



Buste n°12 – 1933 – bronze

¹ Laurence Durieu, article *D'amour et de colère*, in Hors-série Télérama.

Lors d'un voyage à Pompéi en 1935 - NEPTUNE transite à l'opposition de sa LUNE - elle en revient profondément impressionnée par les corps pétrifiés. Par la suite, elle remporte plusieurs récompenses dont le prix Blumenthal en 1936 et la médaille d'honneur - JUPITER trigone SOLEIL - lors de l'exposition universelle de Paris en 1937.

A la déclaration de guerre, elle est en vacances en Suisse et décide d'y rester avec son mari. Suivront six ans d'exil qu'elle met à profit pour progressivement s'affranchir du réalisme, nourrie de recherches inédites, en s'accordant une splendide liberté de création. « *Toutes mes sculptures, même les plus imaginées, partent toujours de quelque chose de vrai, d'une vérité organique* », explique cette artiste dans le thème de laquelle les éléments sont harmonieusement répartis. Est-ce une réaction à la guerre ou une guerre intérieure, une rupture se produit dans son art. PLUTON transite MARS opposé JUPITER tandis qu'URANUS d'abord trigone SOLEIL arrive sur l'Ascendant.

La représentation classique de l'humain qui était au centre de son travail prend une nouvelle dimension. Les visages s'émacient, se perforent, disparaissent, les corps sont écorchés, lacérés, les yeux hallucinés, les figures hybrides apparaissent : le crapaud, l'araignée, la chauve-souris, la sauterelle, la mante et d'autres encore, à forme d'insectes. « *Mes statues ne sont pas inachevées. Je les ai creusées, déchirées, pour qu'elles soient variées de tous les côtés et qu'elles aient un aspect changeant et vivant* » précise l'artiste dont l'hypersensibilité, la forte réceptivité- Lune des Poissons - assortie d'une riche imagination la mirent en osmose avec l'air de son temps.



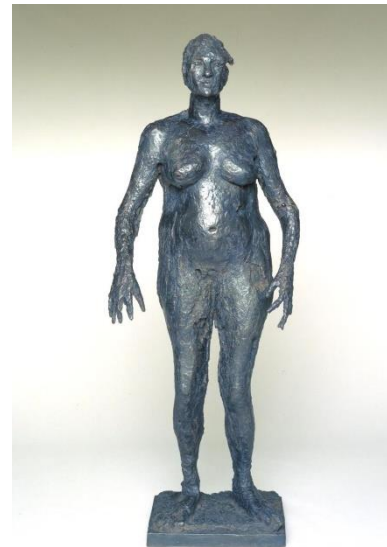
La Mante – 1946 – bronze

Ayant besoin de renouer avec ses racines, elle revient à Paris en 1946. PLUTON transite le Fond du Ciel. Elle retrouve ses anciens amis, et se partage un temps entre la France et la Suisse. A son retour en France, elle crée *l'Orage*, une figure masculine massive qui semble ravagée par l'époque. Le photographe Brassai, qui le découvre dans son atelier avec son pendant féminin, *l'Ouragane*,

parlera de : « *deux écorchés vifs, échappés par miracle à on ne sait quelle catastrophe* ».

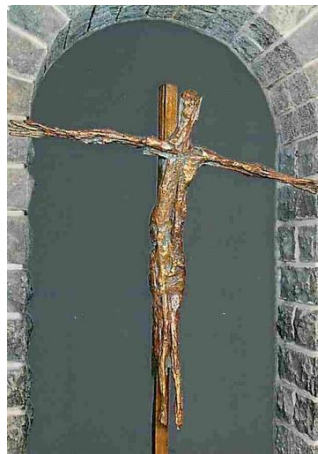


L'Orage - 1947



L'Ouragane – 1948

Son exposition personnelle, en 1948, à la Fondation Maeght est remarquée par la critique. En 1950, elle reçoit la commande d'un Christ pour l'église des sanatoriums du plateau d'Assy. L'artiste livre une vision épurée, évocatrice du mystère de l'incarnation, en fusionnant le corps du Christ et la croix. Scandale ! Jugé blasphématoire par des catholiques traditionalistes, il est retiré du chœur et ne retrouvera sa place que dix ans après la mort de l'artiste. La même année, elle rompt ses liens avec son époux tout en restant très proche. « *C'est à lui que je dois l'émancipation de ma vie bourgeoise* ² ». NEPTUNE qui transite MERCURE au carré de SATURNE la plonge dans une période pénible. La « *querelle de l'art sacré* » se poursuit dans la presse. Germaine Richier, imprégnée par un sens panthéiste du sacré, est blessée.



² Wikipédia.

Elle divorcera en 1954 pour se remarier avec le poète René de Solier, son compagnon depuis plusieurs années. Un divorce mal accepté par ses parents mais réussi au point de devenir la marraine du fils de son ex.



La Chauve-souris

La dernière exposition personnelle de Germaine Richier a lieu au Musée d'Antibes en 1959. Atteinte d'un cancer du sein et trop affaiblie pour se déplacer, elle n'assiste pas au vernissage. « *Derrière le paravent de ses bonnes manières, derrière son sourire de Joconde égarée dans un univers qui ne semblait pas être fait pour elle, Germaine Richier n'était que feu, tension, volcan toujours prêt à exploser* ³ » *L'Ouragane*, comme elle était justement surnommée par ses amis, rend son dernier soupir à Montpellier, le 31 juillet. A 56 ans, elle laisse derrière elle une œuvre intense qui touche au plus profond. « *Plus je vais, plus je suis certaine que seul l'humain compte* », avait-elle écrit.



L'Echiquier – 1959

Gazette de la FDAF, juin 2023.

³ Bernard Heitz, Télérama 1996, cité dans Wikipédia.